



HAL
open science

Les phases : de l'aspect des procès à la structuration textuelle

Laurent Gosselin, Dominique Legallois, Véronique Lenepveu

► **To cite this version:**

Laurent Gosselin, Dominique Legallois, Véronique Lenepveu. Les phases : de l'aspect des procès à la structuration textuelle. Franck Neveu; Peter Blumenthal; Nicole Le Querler. Au commencement était le verbe : syntaxe, sémantique et cognition : mélanges en l'honneur du Professeur Jacques François, 97, Peter Lang, pp.161-186, 2011, (Sciences pour la communication), 978-3-03-431063-5. hal-02307686

HAL Id: hal-02307686

<https://hal.science/hal-02307686v1>

Submitted on 7 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version preprint

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

Laurent GOSSELIN, Université de Rouen
Véronique LENEVEU, Université de Caen
Dominique LEGALLOIS, Université de Caen

Introduction

Selon la tradition grammaticale française, les *procès* (concept proposé par Meillet pour subsumer les états et les événements) correspondent aux signifiés des verbes (Arrivé *et al.* 1986: 567). Les études sur les *types de procès*, influencées principalement par Vendler (1967), ont été progressivement amenées à considérer que le verbe seul ne suffisait pas à exprimer un procès, mais qu'il était nécessaire de prendre en compte la prédication tout entière (le verbe et son environnement actanciel; cf. Gosselin et François 1991). Toutefois, certains verbes, classés par François (2003, chap. IV) parmi les *entrées verbales non prédicatives*, se combinent avec des verbes à l'infinitif pour constituer des *périphrases aspectuelles*, dont l'un des rôles est de désigner les *phases* des procès (ex.: *commencer à Vinf*). On parlera ici de *coverbes de phase*¹. Or les phases ainsi exprimées ne constituent pas des éléments qui s'ajoutent aux procès. Les coverbes de phase servent à rendre saillantes des phases latentes des procès, ce qui suppose que les procès possèdent une structure phasale intrinsèque.

Nous voudrions montrer (section 1) qu'il existe une structure phasale unique, valable pour tout procès, dont les phases peuvent être sélectionnées par des périphrases aspectuelles mettant en œuvre des opérations sémantico-cognitives de natures différentes. Nous proposons ensuite de généraliser cette structure phasale, qui se trouve étendue au *procès énonciatif*

¹ Le terme de « coverbe », utilisé par Roy (1976) et Wilmet (1996), désigne, selon Kronning (2003: 232), « tout verbe qui se construit avec un mode impersonnel - infinitif, participe passé ou participe présent ».

Laurent Gosselin, Véronique Lenepveu, Dominique Legallois

de constitution d'un jugement à propos d'une situation (section 2). Les phases en sont alors repérées au moyen de locutions adverbiales spécifiques (*à première vue, tout compte fait, au bout du compte ...*). Nous poursuivons enfin l'extension de cette structure aux schémas narratifs et plus généralement à toute conception des actions et des événements, qu'elle soit ou non verbalisée (section 3).

Il apparaîtra que cette structure phasale possède une propriété singulière, caractéristique des objets fractals: l'autosimilarité. Car toute phase se laisse à son tour décomposer en une structure phasale du même type, et inversement, tout procès peut être intégré à une structure phasale englobante, comme dans le cas du schéma narratif.

1. Structure phasale et périphrases aspectuelles

Tout procès (état ou événement) est virtuellement décomposable en cinq phases²: trois phases (initiale, médiane et finale) constitutives de l'aspect interne, et deux phases périphériques (préparatoire et résultante) correspondant à l'aspect externe (Borillo 2005: 67). Cette structure phasale concerne le procès une fois qu'il est catégorisé, et ne doit pas être mise sur le même plan que les figures qui rendent compte de l'opération de catégorisation à partir d'un schéma primitif (pré-conceptuel) comportant des changements et des situations intermédiaires, comme celles qui sont proposées par Moens et Steedman (1988), Kamp et Reyle (1993: 558 sq.), Gosselin (1996: 50 sq.), ou encore Croft (en préparation). Car dans ce cas, la portion du schéma primitif subsumée par la catégorie de procès varie systématiquement en fonction du type de procès (état, activité, accomplissement, achèvement). Ainsi un état transitoire correspond, au plan du schéma primitif, à une absence de changement (il est donc adéquatement représenté par un segment de droite, dont les bornes sont exclues³), mais une fois l'état catégorisé au moyen d'un prédicat (ex. *être*

² Cf. Vet (2002: 182), Tournadre (2004: 23).

³ Cf. Kamp et Reyle (1993: 562), Gosselin (1996: 54), Croft (en prép. § 1.2.2.), et déjà Brunot (1922 ; cf. François et Gosselin 2009: 233).

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

malade), il devient virtuellement décomposable en cinq phases selon la structure méréotopologique⁴ générale:

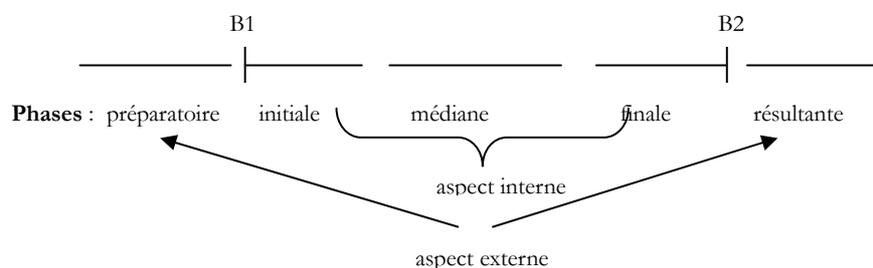


Figure1: *La structure phasale des procès*

En effet, on peut en sélectionner différentes phases au moyen, entre autres, de périphrases aspectuelles:

- (1a) Il était sur le point d'être malade (phase préparatoire)
- (1b) Il commençait à être malade (phase initiale)
- (1c) Il venait d'être malade (phase résultante).

Or, dès 1993, J. François a mis en garde contre l'apparente homogénéité de cet ensemble de périphrases aspectuelles:

« Les marqueurs de phase se distinguent nettement des marqueurs d'aspect, les premiers mettant en relation le temps d'un procès global et le temps (instant ou court intervalle) de sa phase initiale ou finale, (en dehors de toute prise en compte du temps de référence en cours), les seconds mettant au contraire le temps d'un procès avec le temps de référence en cours. »

On peut aujourd'hui étayer et préciser cette distinction. On admet⁵ que la catégorie générale de l'aspect subsume deux opérations distinctes: une opération de catégorisation qui construit des entités dans le temps (« aspect conceptuel ») et une opération de monstration (« visée aspectuelle ») qui rend visible tout ou partie des entités préalablement construites par la catégorisation. On fait alors l'hypothèse que certaines périphrases opèrent

⁴ La méréotopologie traite de la disposition des parties à l'intérieur du tout (cf. Cazatti et Varzi 1999).

⁵ Cf. Gosselin (1996, 2005). Ce type de distinction se retrouve dans des cadres divers: Smith (1991), Klein (1994), Demirdache et Uribe-Etxebarria (2002), Caudal et Vetter (2006), Col et Victorri (2007), Battistelli (2009), etc.

la sélection des phases d'un procès au moyen de la catégorisation, c'est-à-dire qu'elles construisent des sous-procès, qui ont valeur d'entités référentielles, alors que les autres marquent la visée aspectuelle, c'est-à-dire qu'elles définissent un intervalle de référence qui délimite une zone de visibilité sur les procès ou sous-procès préalablement construits. On étiquettera les semi-auxiliaires constitutifs des premières « coV-MAP » (coverbes de mouvement⁶, de modalité d'action et de phase), tandis que ceux qui apparaissent dans les secondes sont appelés « aux-VA » (auxiliaires de visée aspectuelle).

Ce dispositif permet d'expliquer assez naturellement tout un ensemble de régularités syntactico-sémantiques convergentes.

a) Les aux-VA peuvent porter sur les coV-MAP, alors que la réciproque est fautive (cf. François 2003: 249, Laca 2005). Il est en effet concevable que la monstration porte sur un sous-procès, mais non que la catégorisation puisse affecter la monstration (la catégorisation devant toujours précéder conceptuellement la monstration). Exemples:

(2a) aux-VA portant sur des coV-MAP:

venir de *cesser de* Vinf
être sur le point de *finir de*
être en train de *commencer à*
 s'apprêter à
 partir
 rentrer de

(2b) coV-MAP ne pouvant porter sur des aux-VA7:

**commencer à* *être sur le point de* Vinf
**finir de* *être en train de*
**cesser de* *venir de*
**s'apprêter à*
**partir*
**rentrer de*

⁶ Pour des arguments en faveur de l'analyse des verbes de mouvement comme semi-auxiliaires, cf. Lamirou (1983), Gross (1986: 75 sq.), Gosselin (2010: 35-38).

⁷ Remarquons que lorsqu'un coV-MAP porte sur *aller/venir de* Vinf, ces derniers ne peuvent être interprétés que comme coverbes de mouvement (et non comme aux-VA): « Au moment où Doremus *se disposait à aller remettre* sa missive au courrier [...], Geroul entra dans la pièce. » (M. Paillet, *Les noyées du grau de Narbonne*, 10/18: 13).

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

b) Seuls les coV-MAP sont récursifs (cf. Laca 2005) dans la mesure où, pour tout coV-MAP, il existe au moins une sous-classe de coV-MAP susceptibles de le prendre dans leur portée, alors qu'un aux-VA ne peut jamais être dans la portée d'un autre. Cela s'explique si l'on admet que l'on peut découper, par catégorisation, un sous-procès à l'intérieur d'un autre sous-procès, alors qu'on ne peut pas même concevoir ce que serait une «visée portant sur une autre visée». Exemples:

(3a) coV-MAP portant sur des coV-MAP:

<i>cesser de</i>	<i>s'apprêter à</i>	Vinf
<i>commencer à</i>	<i>hésiter à</i>	
<i>continuer de</i>		
<i>s'apprêter à</i>	<i>cesser de</i>	Vinf
<i>hésiter à</i>	<i>commencer à</i>	
	<i>continuer de</i>	
<i>tarder à</i>	<i>rentrer de</i>	Vinf
<i>se hâter de</i>	<i>partir</i>	
	<i>finir de</i>	

(3b) aux-VA ne pouvant porter sur des aux-VA:

# <i>venir de</i>	<i>être sur le point de</i>	Vinf
	<i>être en train de</i>	
* <i>être sur le point de</i>	<i>venir de</i>	Vinf
	<i>être en train de</i>	

c) Seul un sous-procès, par opposition à la visée aspectuelle, a le statut référentiel indispensable pour pouvoir être focalisé par focalisation simple (sans marquage intonatif ou contexte contrastif particulier, cf. Nølke 2001: 137). Cela explique que seuls les coV-MAP, à la différence des aux-VA, puissent figurer naturellement en fin d'énoncé, à la suite soit d'une pronominalisation, soit d'une ellipse de l'infinitif (cf. Kronning 2003: 237):

⁸ Ce type de construction est tout de même envisageable (Havu 2006 en donne un exemple emprunté à Stendhal) à condition que *venir de* soit interprété comme temporel et non comme aspectuel, exactement comme *aller* dans l'ex.: « *Quand il va être sur le point de sortir, tu penses à lui demander s'il a bien pris toutes ses affaires* », car, dans ce cas, *aller* est auxiliaire de temps et non de visée aspectuelle (cf. Vet 1993), il sert à localiser le moment de référence dans l'avenir. On opposera cet emploi à celui que l'on observe dans « *Quand il va pleuvoir, il fait un peu plus frais* », où *aller*, auxiliaire de visée aspectuelle prospective, laisse le moment de référence dans le présent, ce qui conduit à un effet de sens itératif dû au fait que *quand* est incompatible avec le présent actuel semelfactif

(4a) coV-MAP focalisés par focalisation simple:

Il commence
continue
finit
cesse
hésite
s'y met
s'y acharne
s'y apprête
s'y précipite
en revient

(4b) aux-VA non focalisables par focalisation simple:

?*Il (en) est sur le point
(en) est en train
(en) est en passe
#Il y va
en vient.⁹

d) Les sous-procès (construits par les coV-MAP), à la différence des visées aspectuelles, ont des modes de déroulement spécifiques, exprimables au moyen de compléments adverbiaux « de manière » (cf. Damourette et Pichon 1911-1940, V, §1605, et Kronning 2003: 241-242):

(5a) coV-MAP avec complément adverbial:

Il commence avec précaution à Vinf
continue
s'apprête
Il rentre précipitamment (de/à) Vinf
part
s'acharne

(5b) aux-VA incompatibles avec des compléments adverbiaux:

*Il est en train avec précaution de Vinf
est sur le point
#Il vient avec précaution (de) Vinf¹⁰
va

⁹ Il ne paraît, en effet, pas envisageable d'énoncer « *il y va / il en vient* » sans que cela implique une forme de déplacement (et donc un fonctionnement de coV-MAP), comme le montre l'impossibilité de reprendre « *il va / vient de pleuvoir* » par « *il y va / en vient* ».

¹⁰ Ces derniers exemples seraient acceptables si *aller* et *venir* étaient pris comme coverbes de mouvement.

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

On confirme ainsi l'existence de deux classes distinctes de périphrases aspectuelles, qui permettent de sélectionner les phases d'un procès par des voies différentes (catégorisation et construction d'un sous-procès *versus* visée aspectuelle)¹¹:

aux-VA: *aller, être sur le point / en passe / en voie / en train de, (en) être à, se prendre à, venir de*¹²

coV-MAP: *être prêt à, s'apprêter à, se préparer à, se disposer à, se proposer de, hésiter à, tarder à, partir, s'installer à, aller, s'arrêter à, s'acharner à, s'efforcer de, se dépêcher de, mettre du temps à, être long à, commencer à, se mettre à, continuer à / de, être occupé à, persévérer à, cesser de, (s')arrêter de, finir de, (re)venir de, rentrer de, (re)descendre de, sortir de, etc.*

La récursivité des coV-MAP, qui découle de la possibilité de construire (par catégorisation) un sous-procès à partir d'un autre sous-procès témoigne aussi du fait que la structure phasale (illustrée par la figure 1) vaut aussi bien pour les procès que pour les parties de procès, ainsi que pour les parties de parties, dès lors qu'elles sont catégorisées comme sous-procès. C'est là une propriété d'autosimilarité, caractéristique des objets fractals.

On va voir que cette structure phasale va encore pouvoir être généralisée et étendue au niveau énonciatif et à celui de la structuration du texte.

2. Aspect de phase et procès énonciatif

2. 1. Au niveau énonciatif, on peut montrer, sur la base d'exemples attestés (Frantext 19^{ème}-20^{ème}, *Le Monde* sur cederom 1999-2001), que certains types de constructions détachées (locutions adverbiales, formes infinitives, gérondives, ...) s'inscrivent dans une structure aspectuelle *de dicto*, et sélectionnent différentes phases d'un procès énonciatif qui consiste à prendre en considération une situation dans son ensemble en vue de constituer un jugement plus ou moins stabilisé.

¹¹ Pour des prolongements de cette analyse, cf. Gosselin (2010, 2011 et sous presse).

¹² Ce n'est là, bien sûr, qu'un des emplois d'*aller* et *venir*.

Ainsi, une locution adverbiale telle que *à première vue*, quand elle joue le rôle d'un marqueur de point de vue¹³ au sens de Nølke (1994)¹⁴, pourra sélectionner **la phase initiale** de ce procès énonciatif, ce qu'attestent les mises en corrélation possibles de *à première vue* avec des expressions, qui apparaissent en position détachée, qui sont parfois combinées à un connecteur oppositif, concessif ou temporel (*mais, cependant, pourtant, puis, ...*), et qui signalent explicitement une évolution dans le temps du jugement du locuteur concernant une situation, telles les formes infinitives *à y regarder de plus près, à bien y regarder, à y regarder mieux, à examiner les choses de plus près, à considérer les choses de plus près, ...* Des exemples:

- (6a) Quel âge peut-il avoir? **A première vue** une douzaine d'années. **A y regarder mieux**, davantage sûrement – quinze ans peut-être, car il paraissait naturellement fluet. ('Frantext intégral', M.Tournier, *Les météores*, 1975)
- (6b) Une situation très banale, **à première vue**. Mais assez singulière, **à y regarder de plus près**. (*Le Monde* 11/09/01)
- (6c) **A première vue**, l'itinéraire de Yann Gaillard, inspecteur des finances entré par hasard en politique, écrivain subtil qui a consacré six volumes insolites à l'éloge des « morts illustres », peut apparaître atypique. (...)
Mais **à considérer les choses de plus près**, l'ancien énarque passé de l'administration aux cabinets ministériels puis à la banque avant de devenir sénateur en 1994, à l'âge de 58 ans, est assez représentatif d'une génération de hauts fonctionnaires à la personnalité affirmée (...) (*Le Monde* 5/05/00)

¹³ Si on consulte 'Frantext intégral', les premières occurrences de *à première vue* apparaissent au début du 19^{ème}, elles se paraphrasent par 'au premier coup d'œil' ou 'la première fois que X voit Y', et sont à même de constituer le focus de la négation ou de l'interrogation, deux caractéristiques du fonctionnement de l'adverbial quand il est modifieur du verbe. Parallèlement, dès le milieu du 19^{ème}, on trouve des exemples où la locution *à première vue* n'est plus régie par le verbe ou par un autre constituant de la phrase, elle s'interprète alors comme marqueur de point de vue et, pour reprendre la paraphrase que propose le *Trésor de la langue française* (1994, tome 16, p. 1373), elle signifie « sans examiner les choses de près, sans réfléchir ».

¹⁴ Dans la perspective polyphonique de Nølke (1994), un point de vue comprend un contenu propositionnel et un jugement portant sur ce contenu, jugement lui-même attribué à un « être discursif » distinct du locuteur pris en tant qu'être responsable de l'énonciation. Pour des développements plus récents de la théorie scandinave de la polyphonie linguistique (La ScaPoLine), voir entre autres Nølke, Fløttum & Norén (2004).

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

Ces enchaînements discursifs plus ou moins stéréotypés, qui vont parfois au delà du paragraphe (cf. dernier exemple), font apparaître la capacité de la locution *à première vue* à initier un cadre (dans les termes de Charolles 1997) et à appeler un autre cadre dans lequel le jugement va être réévalué. La locution *à première vue* entre en effet à chaque fois dans un contraste binaire et fonctionne en corrélation avec une expression qui introduit un jugement venant disqualifier sur le plan argumentatif le premier point de vue énoncé. La capacité de la locution *à première vue* à annoncer un autre cadre vient de ce qu'elle signale toujours un point de vue donné comme provisoire¹⁵, et qu'elle appelle une suite, ne serait-ce que virtuelle¹⁶.

Cette relation que nous établissons entre *à première vue*¹⁷ et les éléments mis en caractères gras suppose une ordination et un décalage temporel entre ce que le locuteur, responsable du point de vue, a pu penser et ce qu'il pense ensuite. Le décalage temporel est de nature *de dicto*, la temporalité *de dicto* étant définie ici, au sens de Martin (1987: 111-117), comme celle de la prise en charge de l'énoncé correspondant à la « fluctuation des univers de croyance ». Dans les exemples (6a,b,c), *à première vue* s'oppose sur le plan de la temporalité *de dicto* à des formes infinitives qui signalent que le procès de

¹⁵ Ce qui induit une forme d'atténuation, de distanciation, d'où la cooccurrence possible et fréquente de la locution avec des verbes modalisateurs comme *sembler* et *paraître* (*A première vue, il semble que...*) ainsi qu'avec le conditionnel hypothétique (*A première vue, on dirait que...*), c'est-à-dire avec des marques qui réduisent la responsabilité énonciative du locuteur, favorisent la mise à distance de l'assertion, et de ce fait l'emploi contrastif de la locution *à première vue* (pour des développements, voir Lenepveu *à paraître*).

¹⁶ Cette propriété est elle-même due à la valeur paradigmatique de l'adjectif numéral ordinal *premier* (voir sur la question Schnedecker 2002).

¹⁷ Dans la classification de Molinier (2009) des adverbes d'énonciation, *à première vue* se situerait dans la classe des adverbiaux « distanciatifs » (*à ma connaissance, pour autant que je sache, si je ne me trompe, ...*). On note que Molinier (2009) isole cette sous-classe de celle des adverbes « d'emprunt à une source extérieure », *à ce qu'il paraît, d'après N, à ce que j'ai entendu dire, ...* Si nous admettons trois types de source du savoir *perception, inférence* et *ouï-dire* (Chafe 1986), il apparaît effectivement qu'avec *à première vue*, le jugement peut être fondé sur le témoignage des sens, c'est-à-dire sur la perception, ou bien obtenu par inférence, mais il est exclu qu'il soit fondé sur un savoir emprunté (cf. Lenepveu *à paraître*).

prise en considération d'une situation est pris cette fois dans son déroulement.

On peut décrire rapidement ces formes infinitives. Tout d'abord, le verbe dénote une activité intellectuelle demandant un sujet Humain. *Regarder*, mais aussi *examiner*, *consulter*, *considérer*, *explorer*, *approfondir*, ... qui partagent avec *regarder*¹⁸ leur caractère agentif et intentionnel, fonctionnent dans ces structures détachées cadratives.

Observons encore que lorsque le sujet de ces infinitifs est coréférentiel au sujet de la prédication principale, celui-ci est lui-même sujet d'un verbe décrivant un processus psychique, et marquant un achèvement, tel le verbe *comprendre* ou encore les verbes de perception *découvrir*, *percevoir*, *s'apercevoir*, ... ce qui est illustré par l'exemple ci-dessous:

- (7) **A première vue**, on croirait qu'il est inhabité, ce pays; **à mieux regarder**, cependant, on **s'aperçoit** combien son opulent manteau vert est déjà sournoisement travaillé en dessous par le microbe humain (...) ('Frantext intégral', P. Loti, *Un pèlerin d'Angkor*, 1912).

La forme infinitive a ici pour caractéristique de présenter un fonctionnement intra-phrastique puisqu'elle spécifie une circonstance de la prédication principale, tout en étant orientée vers l'extra-phrastique dans la mesure où elle est annoncée par le contexte antérieur. Elle alterne avec un syntagme gérondif, lequel a aussi cette capacité, en position détachée à gauche, de compléter la prédication principale tout en assurant un lien avec le contexte antérieur (Kleiber & Theissen 2006)¹⁹. Soit pour exemples:

- (8a) En 1994, M. Dominici apprend que ce duo, qu'il qualifie de « faux facturiers professionnels », avait constitué, en mai 1990, en Guadeloupe, la Société caraïbe d'études (SCE). **A première vue**, le résultat n'est pas très spectaculaire: une carte de situation montrant où le Boeing 767 s'est abîmé, le 31 octobre, au large de l'île de Nantucket, dans le Massachussetts, la liste et le texte des comptes-rendus

¹⁸ Certains de ces verbes peuvent être considérés comme des variantes modales de *regarder* et s'opposent au verbe *voir* lequel est neutre par rapport au critère de l'agentivité (cf. à ce sujet Willems 1983, Willems & Defrancq 2000).

¹⁹ Sur le rôle textuel du gérondif, voir Combettes (2003) pour une analyse dans une perspective diachronique, voir également Herslund (2003, 2006), et Kleiber (2008) pour une analyse du gérondif dans la problématique des cadratifs. Nous renvoyons également à l'étude des structures participiales à base de gérondif en prédication seconde de Borillo (2006).

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

réguliers du président du NTSB, Jim Hall, les communiqués de presse et le plan d'assistance aux familles des victimes.

En approfondissant un peu, de lien en lien, le visiteur **découvre** pourtant quelques documents éclairants. (*Le Monde* 23/11/1999)

- (8b) (...) c'était moins facile qu'il ne l'avait pensé **à première vue**, et, **en y réfléchissant**, le disciple de sir Williams **s'aperçut** qu'il fallait renoncer au projet qu'il avait d'abord conçu de le tuer en duel. ('Frantext intégral', P-A. Ponson du Terrail, *Rocambole, Les drames de Paris*: t. 3, 1859)

Lorsque le sujet est distinct du sujet du prédicat principal, formes infinitives et gérondives alternent également, mais pour exprimer une circonstance au niveau de l'énonciation²⁰. La relation temporelle qu'elles établissent implicitement avec le reste de la phrase est une relation de recouvrement, recouvrement de l'éventualité exprimée dans le prédicat second par rapport à l'éventualité exprimée dans le prédicat principal:

- (9a) **A première vue**, le surnom de « capitale de la mort du Texas » est un peu sévère pour Huntsville, petite ville de 35 000 habitants entre Houston et Dallas. (...)

A l'explorer plus avant, la fierté avec laquelle Huntsville arbore son univers pénitentiaire (premier employeur de la ville) et les activités qui en découlent, explique un peu mieux cette image. (*Le Monde* 18/02/00)

- (9b) **A première vue**, la presse semble diversifiée, mais **en la consultant**, elle se distingue par « son uniformité de ton, exposant les actualités nationales de manière constamment positive. » (*Le Monde* 8/4/00)

Dans les deux cas de figure (que le sujet implicite soit coréférentiel ou non avec le sujet du prédicat principal), formes infinitives et gérondives placent la prédication principale dans leur portée et participent à un mouvement dynamique²¹ et progressif²². Elles sélectionnent selon nous **la phase**

²⁰ Pour le gérondif, lorsqu'il intervient au niveau de l'énonciation, voir Halmøy (2003: chap. VII).

²¹ Chez Cadiot (1997: 66-84), la distribution des prépositions *à* et *de* peut être ordonnée par un principe aspectuel. Ainsi oppose-t-il le sens dynamique, actif et prospectif de *réver à* au sens statif de *réver de*. Selon nous, c'est également le sens dynamique de la construction infinitive qui détermine ici le choix de la préposition *à*.

²² Kleiber et Theissen (2006: 184) donnent des exemples qui montrent que le gérondif détaché peut marquer une partie d'un parcours spatio-temporel annoncé au préalable et signaler une progression à l'intérieur de ce parcours. Soit un de ces exemples (le gras est de nous): « (...) A plus d'une demi-heure des sablonnières, **en longeant l'étang**, l'orage, la pluie, la grêle nous surprisent. » (Alain-Fournier, *Le Grand*

médiane du procès énonciatif qui consiste à considérer une situation, c'est-à-dire à parcourir un ensemble d'éléments relatifs à une situation²³.

Des locutions comme *au premier abord* et *de prime abord*, très proches sémantiquement de *à première vue*, peuvent être mises en corrélation avec le même type de syntagmes infinitifs et gérondifs, une mise en corrélation qui suppose là encore un décalage temporel entre un jugement posé initialement et un autre jugement venant contrarier ce jugement initial. Soit:

(10a) **Au premier abord**, l'objectif de maintenir l'Europe proche des citoyens semble une évidence. Mais, **à y regarder de plus près**, on perçoit qu'il s'agit de l'un des défis majeurs de la construction européenne (*Le Monde* 14/10/02)

(10b) Les créations de Jacomijn Van der Donk n'ont, **au premier abord**, rien à cacher. **A mieux y regarder**, on découvre pourtant des fragments d'images érotiques dans les petits médaillons d'un collier (*Le Monde* 6/3/99)

(10c) **De prime abord**, ce document n'est guère embarrassant pour le gouvernement. Ce dernier peut arguer qu'il est conscient des inégalités de la société française et que ses réformes fiscales ont précisément pour but de les résorber. **A lire le rapport de l'Insee**, cependant, on comprend pourtant que ces arguments n'épuisent pas le débat. (*Le Monde* 7/10/99)

2. 2. Les trois locutions peuvent aussi être mises en contraste avec des adverbes ou locutions adverbiales marqueurs de reconsidération au sens de Rossari (1990, 1993) comme *en fin de compte*, *au bout du compte*, *finalement*, ... lesquels présentent une valeur aspectuelle terminative et signalent la phase finale du procès²⁴ de prise en considération de la situation:

Meaulnes, Paris, Fayard, Le Livre de Poche, [1913] 1971, p. 84). Nous voulons montrer qu'au niveau énonciatif, nous retrouvons le même phénomène.

²³ Phrases impératives (*Regardons-y de plus près*), subordonnées hypothétiques (*si on y regardait de plus près*), ou encore temporelles (*lorsqu'on y regardait de plus près*) peuvent aussi s'inscrire dans ce mouvement dynamique et progressif.

²⁴ Nous avons montré dans Lenepveu (2007) que si *en fin de compte* pouvait exprimer une relation dynamique de parcours et renvoyer à la borne finale de ce parcours, la locution peut signifier aussi tout simplement qu'on « s'oriente » vers cette borne finale. *Finalement* possède également cette propriété, d'où la combinaison possible dans l'exemple ci-dessous de *finalement* avec *en regardant bien* , combinaison (et non mise en contraste) qui souligne le caractère progressif du passage de la phase intermédiaire à la phase finale: « **A première vue**, on peine à distinguer ce qui a changé (...) **En regardant bien**, on découvre **finalement** que les phares du coupé ont adopté les optiques « duo-elliptiques » inaugurées l'an passé à bord du cabriolet, et

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

- (11) Ils se ressemblent autant, ou pas plus, qu'ils ne ressemblent à leurs personnages, et que ceux-ci se ressemblent entre eux. C'est-à-dire **de prime abord** pas du tout, **puis finalement** pas mal du tout. (*Le Monde* 1/11/00)

Un procès énonciatif peut encore être envisagé dans son état résultant: des locutions adverbiales résultatives, marqueurs également de reconsidération, comme *tout bien considéré* mais aussi *tout compte fait*, *tout bien réfléchi*, *tout bien pesé*, *tout bien pensé*²⁵ ou *réflexion faite* permettent de retenir la phase résultante du procès qui consiste à considérer une situation dans son ensemble et qui parvient cette fois-ci à un jugement totalement stabilisé:

- (12a) **De prime abord**, j'approuverais son idée, mais **réflexion faite**, je la trouve actuellement utopique et inutile. (*Le Monde* 12/10/99)

- (12b) (...) **à regarder de plus près les offres**, les consommateurs, qui doivent souvent, en plus des points qu'ils ont accumulés, payer une somme complémentaire pour acquérir leur nouveau téléphone, se sont rendu compte qu'ils pouvaient payer in fine plus cher le même produit qu'un nouveau client. **Tout compte fait**, ils auraient intérêt à résilier leur contrat et à se présenter dans un magasin comme un client à conquérir. (*Le Monde* 9/11/01)

Enfin, on peut illustrer le fonctionnement de la locution *a priori* qui introduit un jugement présenté comme antérieur à toute expérience du locuteur concernant l'état de choses envisagé, et qui sélectionne ainsi la **phase préparatoire** du procès, c'est-à-dire la phase antérieure à la prise en considération elle-même, en s'opposant à la valeur terminative de *au bout du compte* dans l'exemple (13a) et à la valeur résultative de *tout bien considéré* dans l'exemple (13b):

- (13a) Pour comprendre les raisons de ces conditions dantesques et pourquoi deux corps **a priori** aussi semblables que Vénus et la Terre sont **au bout du compte** si différents, il faut remonter dans l'histoire du système solaire. (*Le Monde* 20/11/01)

que les feux arrière ont été très légèrement redessinés, comme les ailes avant, la grille du radiateur et le bouclier de protection. » (*Le Monde* 8/04/02).

²⁵ Rossari (1993) a montré que la valeur résultative des locutions *tout compte fait*, *tout bien considéré*, *pesé*, *pensé*, ... pouvait s'expliquer par leur structure syntaxique interne et la présence du quantificateur *tout*. Précisément, le procès exprimé par le verbe, borné par le quantificateur *tout*, est perçu comme un accomplissement, et la structure passive de ces locutions, qui suppose la présence d'un sujet responsable de l'opération de réflexion signalée (*compter*, *considérer*, *peser*, ...), marque l'état résultant de cet accomplissement. La reconsidération a donc lieu après coup, c'est-à-dire après délibération. Voir aussi à ce sujet Lenepveu (2006, 2008).

Laurent Gosselin, Véronique Lenepveu, Dominique Legallois

(13b) Le chercheur isolé est devenu minoritaire, la plupart des travaux sont cosignés. **A priori**, cela pourrait poser un problème au jury. Il bénéficie **cependant** avec les travaux multiples qui lui sont remis, d'une vision sur l'auteur qui se retrouve, seul, à l'intersection des différents textes qu'il propose, et donc des différentes préoccupations qu'il manifeste. Cette difficulté d'appréciation doit être acceptée, car elle tient à la recherche actuelle. Elle manifeste l'intensité des échanges, autrement dit les richesses d'autant plus créées qu'elles sont partagées. **Tout bien considéré**, elle ne handicape pas vraiment le choix. (*Le Monde* 29/05/01)

Pour exprimer chacune des phases du procès énonciatif, il existe donc une classe d'expressions qui, par le biais de son fonctionnement cadratif, est appelé à jouer un rôle particulier dans l'organisation textuelle, ce que nous résumons au moyen de la *Figure 2* ci-dessous:

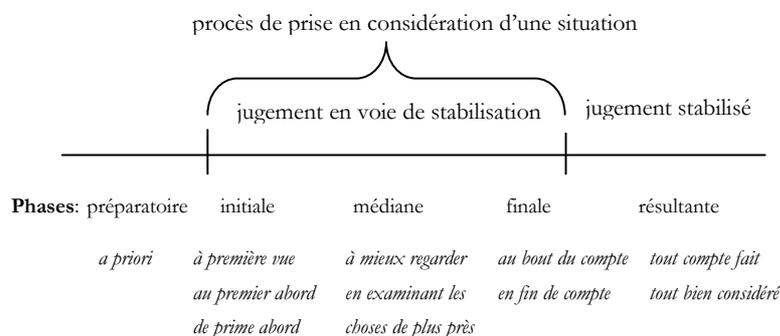


Figure 2: *Les phases du procès énonciatif*

3. Le schéma quinaire: de l'expérience pratique à l'expérience textuelle

Si le schéma de la structure de phase des procès est également pertinent, comme le montre la partie II, pour rendre compte des différentes étapes d'une « situation » énonciative, peut-on encore le généraliser à d'autres phénomènes linguistiques? La réponse est assurément positive, puisque, incontestablement, le schéma possède une allure suffisamment familière pour que le lecteur y reconnaisse – moyennant quelque arrangement – la

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

configuration valant pour la structuration des récits. Ainsi, on peut reproduire le schéma que donnait J. M. Adam de la séquence narrative²⁶:

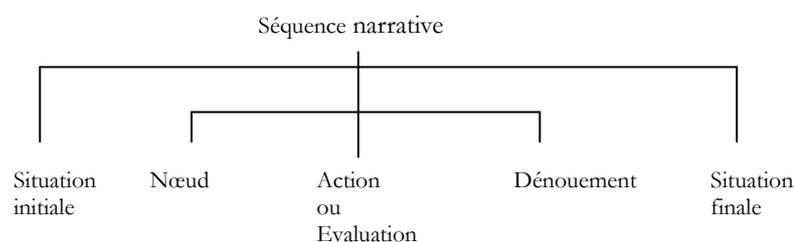


Figure 3: la séquence narrative selon J.M. Adam (1992)

Le rapport entre le schéma de la structure de phase et celui de la séquence narrative a été discuté en partie par Adam lui-même. Dans une réflexion portant sur la conversion des unités des procès en intrigue, Adam commente la formulation greimassienne des programmes narratifs (PN): sous l'action (faire transformateur FT) d'un sujet opérateur (Sop), un sujet d'état (S) en disjonction (V) avec un objet de valeur (O) est, à la fin du récit, conjoint (Δ) à l'objet qu'il convoitait. Soit la formule:

$$PN = FT(Sop) \rightarrow [S \vee O] > [S \Delta O].$$

Pour Adam, le processus transformationnel comporte plusieurs moments (m) liés aux mouvements constitutifs de l'aspect, moments que l'auteur illustre assez naturellement par des co-verbes de phase:

m2 = Début du procès (*commencer à, se mettre à*)

m3 = Pendant le procès (*continuer à*)

m4 = Fin du procès (*finir de*)

A ces moments, s'ajoutent m1 AVANT LE PROCES, et m5 APRES LE PROCES – qui correspondent donc à ce qui a été nommé dans la partie I l'aspect externe. Notons que le métalangage peut être trompeur: la notion de *procès* ici désigne un ensemble de sous-actions (de procès simples), puisqu'il s'agit bien de raisonner au niveau d'un programme, nécessairement complexe, de transformation d'un sujet.

²⁶

Schéma qui venait « corriger » celui de Larivaille (1974).

Laurent Gosselin, Véronique Lenepveu, Dominique Legallois

Comme le remarque Adam, cette configuration de « moments » ne suffit pas en elle-même à constituer une séquence narrative; pour qu'il y ait narration, on le sait, il faut qu'il soit procédé à une conversion de la successivité chronologique, en une successivité d'ordre causal: la mise en intrigue. Cette conversion correspond au muthos aristotélicien, et met en jeu des relations causales entre les macro-propositions narratives – ce que Bronckart (1997) nomme très symptomatiquement des *phases*.

Pourtant, nous concevons encore que le schéma 3, malgré sa formidable diffusion en sémiotique narrative et jusqu'en didactique, reste en deçà de la spécificité narrative, et cela pour deux raisons:

- il rend compte de structures d'expérience qui ne sont pas nécessairement narrativisées, ni même verbalisées;
- il est insuffisant pour rendre compte de la nature fondamentale des textes narratifs (fictionnels ou non).

Apportons ici quelques précisions: le schéma « narratif », intrinsèquement causal, s'applique en principe à des réalisations textuelles. Pourtant, il est pertinemment transposable aux comportements non verbaux, comme l'action; par exemple « manquer de cigarettes – aller chez le buraliste – avoir les cigarettes » est un scénario relevant de routines comportementales, qui se donne – remarquons-le – dans une représentation conceptuelle combinant des dimensions spatiales, temporelles et notionnelles. Faisons ici référence à la noématique de Pottier (1992); soit

(14) Antoine a agrandi le jardin

qui exprime un événement conceptualisé par la figure suivante:

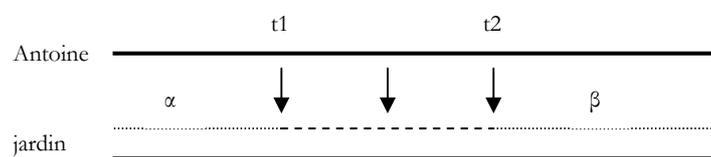


Figure 4: Représentation noématique d'après Pottier (1992: 89)

où *Antoine* et *le jardin* sont les dimensions topologiques, l'intervalle t_1 et t_2 la dimension chronologique, et la transformation du jardin (le passage d'un état α à un état β) la dimension notionnelle. La figure 4 est une

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

représentation d'une conceptualisation. Mais certains narratologues ou philosophes défendent l'idée que nos actions sont déjà narrativement structurées (Carr 1991, Scheffel 2009)²⁷: autrement dit, si la narration peut être conçue comme une représentation d'actions, ces actions – mais en fait, aussi les événements qui nous « arrivent » - possèdent déjà une structure « en récit », et cela indépendamment de leur représentation conceptuelle ou noématique nécessairement a posteriori. « Posséder une structure en récit » est ici synonyme « d'être vécu en récit ».

L'auteur qui a peut-être développé cette conception le plus loin est (à notre connaissance) le pédopsychiatre Daniel Stern. Stern (2005) s'est intéressé aux premières expériences du bébé. Ces expériences qui apparaissent dès les premiers jours sont pour lui prénarratives. Un exemple très simple: le bébé ressent une sensation de faim. Dans cette expérience, prénarrative, la faim, d'abord très aigue, baisse d'intensité au moment où apparaît la mère. Cette baisse est transitoire et la sensation de faim peut s'intensifier à l'approche du nourrissage. Une fois le mamelon dans la bouche, le sentiment de faim s'apaise. On a un schéma, avec un phénomène de tension, de détente – le comblement d'une nécessité, avec des actants narratifs (un agent – le bébé lui-même, un adjuvant – la mère), tout cela dans une certaine expérience de la temporalité rythmée par les différentes phases.

²⁷

Présentés dans Revaz (2009).

Laurent Gosselin, Véronique Lenepveu, Dominique Legallois

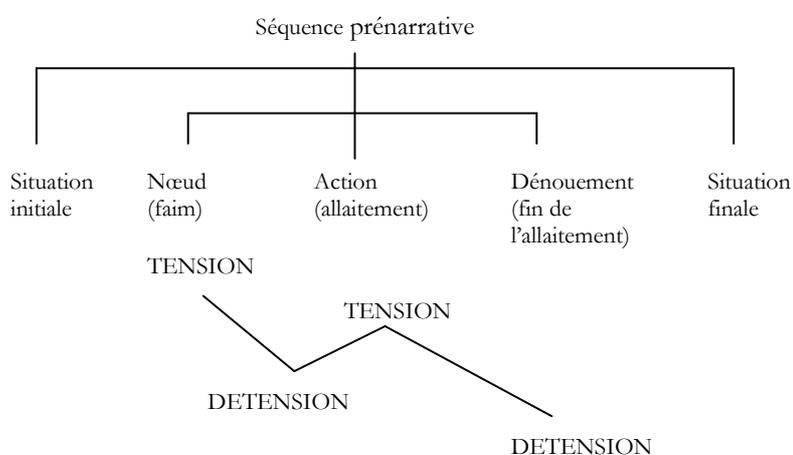


Figure 5: Représentation de la séquence narrative du nourrissage

Par ailleurs, la structure exhibée par la figure 3 peut faire l'objet d'une mise en discours dans des genres non narratifs comme l'essai ou l'article scientifique; une structure causale comme celle spécifiée par l'enchaînement [problématisation - mise en œuvre d'une solution - résultat], peut être également schématisée, grosso modo, par la figure 3 (Hutchins 1977). Echappe donc à cette figure, pour qu'elle soit qualifiée pleinement de narrative, la fonction véritablement intrigante des récits: autrement dit, la fonction interactionnelle thymique, ou encore la *tension narrative* (Baroni 2007), objet privilégié de la narratologie post-structurale. Cette tension, construite par le récit, et absente évidemment des genres comme l'article scientifique, s'actualise dans l'expérience vécue et « passionnante » de la lecture. Cette « mimesis III » (Ricoeur 1983), se nourrit encore, selon nous, de schémas causaux, mais de nature inférentielle: le lecteur « captivité » et intrigué déploie des compétences inférentielles (Eco 1985, Baroni 2007), le plus souvent abductives (pronostic, anticipation, etc.). Le « scénario » de l'abduction donné par Peirce lui-même

Upon finding himself confronted with a phenomenon unlike what he would have expected under the circumstances, he looks over its features and notices some remarkable character or relation among them, which he at once recognizes as being characteristic of some conception with which his mind is already stored, so that a

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

theory is suggested which would explain (that is, render necessary) that which is surprising in the phenomena (Peirce, C.P. 2.776).

répond manifestement, dans une praxis d'interprétation, à un schéma causal de type [problème interprétatif (intrigue) - formulation d'une hypothèse²⁸ - formation d'un modèle d'interprétation (pronostic)]. Ce schéma est bien sûr éprouvé, évalué au fil de la lecture, mais il est aussi orienté par une stratégie narrative de discordance (par exemple, dans un roman policier, le lecteur est mis sur une fausse piste, ou encore, le narrateur retarde le dénouement et créé ainsi une tension).

Le détour par ces quelques considérations générales sur le travail du lecteur, nous permet d'esquisser la complémentarité et l'interaction entre les schémas narratifs et interprétatifs, mais aussi de suggérer un rapport entre schéma interprétatif et phases de procès énonciatif. Ces phases, telles qu'elles ont été discutées dans la partie II, ne sont pas sans relation avec les procès inférentiels inhérents à l'interprétation: ainsi, si nous devons verbaliser les processus interprétatifs, il ne fait nul doute que des locutions exophrastiques extrapredicatives, permettant de sélectionner des phases, seraient tout à fait pertinentes: *A première vue* [procès intrigant], *à mieux y regarder* [indices, bases d'une hypothèse], *au bout du compte* [« théorie » interprétative].

Conclusion et perspectives

Nous avons montré dans cet article comment la structure phasale des procès catégorisés et celle des parcours énonciatifs peuvent être étendues jusqu'à constituer une structure expérientielle très générale, transposable dans des domaines différents mais reliés: scénarii comportementaux, structurations conceptuelles d'événements, expériences sensibles et esthétiques, inférences, constructions narratives. Le danger pour la linguistique est bien sûr la grande généralisation du schéma; mais deux perspectives « raisonnables » peuvent être définies:

²⁸

Assise, évidemment, sur la connaissance de scénarii.

Première perspective, la détermination exhaustive des types de « séquences d'enchaînement » (Legallois 2006), c'est-à-dire des chaînes causales organisatrices d'un texte. Hoey (2000) répertorie outre la séquence [problème - réaction - réponse], les structures [objectif - mise en œuvre - réalisation], [désir - mise en œuvre - satisfaction], [opportunité - action - satisfaction], [connaissance à satisfaire - mise en œuvre - satisfaction], qui toutes, évidemment, possèdent une ressemblance de famille, mais dont on peut apprécier des modes de réalisation spécifiques dans les discours. On doit encore ajouter à cette liste, la séquence dialogale d'Adam (séquences transactionnelles - question, échange enchâssé, réponse - encadrées par des séquences phatiques d'ouverture et de clôture), ainsi que la séquence argumentative:



Figure 6: *Séquence argumentative, adaptée d'Adam (2002)*

Ces schémas, on l'aura compris, n'ont pas tous le même statut: certains rendent compte de praxis, d'autres d'unités organisationnelles textuelles. Mais sans doute est-il possible de préciser la liste de ces séquences d'enchaînement afin, par exemple, de travailler dans une perspective textuelle, l'expression de chaque phase à la manière des *moves* de Swales (1990, cf. aussi Biber *et al.* 2007).

A titre d'illustration, on peut donner l'exemple d'une mise en séquence des différentes phases d'une lettre d'un lecteur anonyme adressée à E. Sue²⁹, pendant la publication des *Mystères de Paris*. Cette lettre témoigne des attentes éthiques liées à l'œuvre, qui se traduisent ici par une véritable sollicitation, appuyée par des évaluations, et l'exposition de tensions; nous soulignons les principales expressions signalant les phases:

29 août 1843
Monsieur,

²⁹

Publiée dans Galvan (1998)

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

Au moment où vous terminez votre important ouvrage³⁰, en jugeant et plaçant chacun selon ses œuvres, les différents acteurs que vous nous avez montrés,

[PROJET (sollicité)] permettez-moi de vous signaler *Evaluation éthique* l'intérêt moral qu'il y aurait à nous faire entrevoir l'avenir que vous réservez à l'une des figures les plus hideusement vraies, à l'un des caractères les plus soutenus de votre œuvre, au jeune fils de Bras-Rouge. *Evaluation éthique (justification du projet)* Cette perversité précoce est une plaie affreuse de notre civilisation suprême que l'on aimerait à voir indiqué le remède d'un si grand mal. Tortillard parmi les jeunes détenus a devant lui une longue carrière; *Tension* quelle sera celle que la société lui ouvrira? Quels moyens aura-t-elle pour détruire les germes si atrocement féconds pour le mal?]

[MISE EN ŒUVRE (suggérée)] Ne pensez-vous pas, Monsieur, qu'un coup d'œil jeté de votre point de vue sur une institution admirable, et morale entre toutes, sur la colonie de Mettraye [sic] fondée près de Tours par l'honorable M. Demetz]

[RESULTAT (attendu)] couronnerait dignement sur ce point votre ouvrage *Evaluation esthétique* si habilement et si consciencieusement exécuté].

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Seconde perspective, de façon complémentaire, le programme consisterait à identifier les différentes marques linguistiques des phases aspectuo-temporelles, énonciatives et causales: les co-verbes, dont le recensement paraît déjà bien établi, mais aussi l'ensemble des locutions adverbiales à fonction énonciative (qui pourraient être identifiés en corpus par la technique des n-grams ou des segments répétés), ainsi que les lexèmes impliqués dans les séquences d'enchaînement (Hoey 1994): les noms sous-spécifiés, tels que *intérêt, raison, conséquence, problème, résultat, question, danger*, etc. (cf. Legallois 2008) et les constructions syntaxiques dans lesquelles ils apparaissent (Schmid 2000).

Cette « grammaire » des phases aspectuelles, énonciatives et causales permettrait alors une modélisation, qui conduirait à son tour à une meilleure appréciation des phénomènes de flexibilité, de récursivité, d'enchevêtrement et de fractalité (méréotopologie) des structures, ainsi qu'à l'analyse plus précise des modalités évaluatives inhérentes à certains schémas (Jordan 2001).

³⁰ Cette référence à la phase terminale d'un procès, montre bien l'enchevêtrement de différentes séquences portant sur des « objets » ou des pratiques différents, mais inextricablement liés.

Laurent Gosselin, Véronique Lenepveu, Dominique Legallois

Bibliographie

- Adam, J.M. (1992): *Les textes: types et prototypes*. Nathan université.
- Adam J.M. (2002): article « séquence » dans *Dictionnaire d'Analyse du Discours, Sous la direction de P. Charaudeau & Dominique Maingueneau*. Editions du Seuil, Paris.
- Arrivé, M. Gadet, F., et Galmiche, M. (1986): *La grammaire d'aujourd'hui*. Flammarion, Paris.
- Baroni R. (2007): *La tension narrative*. Le Seuil, Paris.
- Battistelli, D. (2009): *La temporalité linguistique*. Dossier d'HDR, Université Paris X-Nanterre.
- Biber D., Connor U., et Upton, Th. A. (2007) *Discourse on the move: Using corpus analysis to describe discourse structure*. Benjamins, Amsterdam.
- Borillo, A. (2005): « Peut-on identifier et caractériser les formes lexicales de l'aspect en français ? » In Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N. (eds), *Les périphrases verbales*. Benjamins, Amsterdam, 67-82.
- Borillo, A. (2006): « Quelques structures participiales de valeur temporelle en prédication seconde », In Blanvillain, O. & Guimier, C. (eds), *Les formes non finies du verbe, Travaux linguistiques du CERLICO 19*, 1, Presses Universitaires de Rennes, 167-182.
- Bronckart, J.-P. (1997): *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Delachaux & Niestlé, Paris.
- Brunot, F. (1922): *La pensée et la langue*. Masson, Paris.
- Cadiot, P. (1997): *Les prépositions abstraites en français*. Armand Colin, Paris.
- Carr, D. (1991): « Discussion. Ricoeur on narrative ». In Wood, D. (ed.), *On Paul Ricoeur. Narrative and interpretation. Warwick Studies in Philosophy and Literature*. Routledge, London, 160-174.
- Caudal, P. et Veters, C. (2006): « Les temps verbaux: des connecteurs temporels qui s'ignorent? », *Cahiers Chronos* 15, 105-137.
- Cazatti, R. et Varzi, A. (1999): *Parts and Places. The Structure of Spatial Representation*. The MIT Press, Cambridge Mass.
- Chafe, W. (1986): « Evidentiality in English Conversation and in Academic Writing ». In Chafe, W. & Nichols, J. (eds), *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*. Ablex Publishing Company, Norwood (New Yearsey), 261-272.
- Charolles, M. (1997): *L'encadrement du discours: univers, champs, domaines et espaces*, *Cahier de Recherche Linguistique* 6, LANDISCO, URA-CNRS 1035, Université de Nancy 2, 1-73.
- Col, G. et Victorri, B. (2007): « Comment formaliser en linguistique cognitive ? Opération de fenêtrage et calcul du sens temporel ». In Achard-Bayle, G. & Paveau, M.-A. (eds), *Cognition, discours, contextes*, n° spécial de *Corela* (revue en ligne).

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

- Combettes, B. (2003): « L'évolution de la forme en –ant : aspects syntaxiques et textuels », *Langages* 149, 6-24.
- Croft, W. (en préparation): *Verbs: Aspect and Argument Structure*. O.U.P., Oxford (www.unm.edu/~wcroft/WACpubs.html).
- Demirdache, H. et Uribe-Etxebarria, M. (2002): « La grammaire des prédicats spatiotemporels: temps, aspects et adverbes de temps ». In Laca, B. (ed.), *Temps et aspect. De la morphologie à l'interprétation*. P.U.V., Saint-Denis, 125-176.
- Eco, U. (1985): *Lector in fabula ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*. Grasset, Paris.
- François, J. (1993): « La compréhension de l'articulation chronologique des séquences narratives: un exercice de linguistique cognitive », *Verbum* 1993/4, 49-70.
- François, J. (2003): *La prédication verbale et les cadres prédictifs*. Peeters, Louvain.
- François, J. et Gosselin, L. (2009): « F. Brunot, un aspectologue méconnu ». In Ravelet, C. & Swiggers, P. (eds), *Trois linguistes (trop) oubliés. Antoine Meillet, Sylvain Lévy, Ferdinand Brunot*, Anamnèse 5, L'Harmattan, Paris, 227-245.
- Galvan, J.P. (1998): *Les Mystères de Paris : Eugène Sue et ses lecteurs*. L'Harmattan (2 volumes), Paris.
- Gosselin, L. (1996): *Sémantique de la temporalité en français*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Gosselin, L. (2005): *Temporalité et modalité*. Duculot-De Boeck., Bruxelles.
- Gosselin, L. (2010): « Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français ». In Flaux, N., Stosic, D. & Vet, C. (eds), *Interpréter les temps verbaux*. Peter Lang, Berne, 33-61.
- Gosselin, L. (2011): « L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales », *Journal of French Language Studies* 21.3.
- Gosselin, L. (sous presse): « Entre lexicale et grammaire: les périphrases aspectuelles du français », *Cahiers de Lexicologie*.
- Gosselin, L. et François, J. (1991): « Les typologies de procès : des verbes aux prédications », *Travaux de linguistique et de philologie* 29, Strasbourg-Nancy, 19-86.
- Gross, M. (1986): *Grammaire transformationnelle du français 1. Syntaxe du verbe*, Cantilène, Malakoff.
- Halmøy, O. (2003): *Le gérondif en français*. Ophrys, Paris / Gap.
- Havu, J. (2006): « La grammaticalisation des périphrases aspectuelles et temporelles », www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/LSC/LSX02-Havu/
- Herslund, M. (2003) : « La temporalité des verbes non finis : le gérondif comme anaphore », *Etudes linguistiques offertes à Stanislas Karolak*, Oficyna Wydawnicza "Edukacja", Cracovie, 233-242.

Laurent Gosselin, Véronique Lenepveu, Dominique Legallois

- Herslund, M. (2006): « Le gérondif – une anaphore verbale », In Kleiber, G., Schnedecker, C., Swiggers, P. & Tamba, I. (eds), *Aux carrefours du sens, Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^{ème} anniversaire*. Peeters, Leuven, 379-390.
- Hoey, M. (1994): « Signaling in discourse: a functional analysis of a common discourse pattern in written and spoken English ? ». In Coulthard, M. (ed), *Advances in Written Text Analysis*. Routledge, London & New-York, 26-45.
- Hoey, M. (2000): *Textual Interaction: An Introduction to Written Discourse Analysis*. Routledge, London.
- Hutchins, J. (1977): « On the structure of scientific texts ? », UEA Papers in linguistics 5, 18-39.
- Jordan M. P. (2001): « Some discourse patterns and signalling of the assessment-basis relation ». In Scott, M. & Thompson, G. (eds) *Patterns of Text: In Honour of Michael Hoey*. Benjamins, Amsterdam & Philadelphia, 159-192
- Kamp, H., et Reyle, U (1993): *From Discourse to Logic. Introduction to Modeltheoretic Semantics of Natural Language, Formal Logic and Discourse Representation Theory*. Kluwer, Dordrecht.
- Kleiber, G. (2008): « Le gérondif : de la phrase au texte ». In Bertrand, O., Prévost, S., Charolles, M., François, J., Schnedecker, C. (eds), *Discours, diachronie, stylistique du français, Etudes en hommage à Bernard Combettes*. Peter Lang, Berne, 107-123.
- Kleiber, G. & Theissen, A. (2006): « Le gérondif comme marqueur de cohésion et de cohérence ». In Calas, F. (dir.), *Cohérence et discours*. Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 173-184.
- Klein, W. (1994): *Time in Language*. Routledge, London..
- Kronning, H. (2003): « Auxiliarité, énonciation et rhématicité », *Cahiers Chronos* 11, 231-249.
- Laca, B. (2005): « Périphrases aspectuelles et temps grammatical dans les langues romanes ». In Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N. (eds), *Les périphrases verbales*. Benjamins, Amsterdam, 47-66.
- Lamiroy, B. (1983): « Les verbes de mouvement en français et en espagnol », *Linguisticae Investigationes, Supplementa* 11, Benjamins, Amsterdam.
- Larivaille, P. (1974): « L'analyse (morpho)logique du récit », *Poétique* 19, 368-388.
- Legallois, D. (2006): « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés ». *Corela*, Numéros spéciaux, Organisation des textes et cohérence des discours. Accessible en ligne à l'URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1288> (consulté le 27/04/2010):
- Legallois, D. (2008): « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia* 23, 109-127.

Les phases: de l'aspect des procès à la structuration textuelle

- Lenepveu, V. (2006): « Structure grammaticale et valeur sémantico-pragmatique des locutions adverbiales de reformulation *tout compte fait, tout bien considéré, tout bien pesé, ...* ». In François, J. & Mejri, S. (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical*, Bibliothèque de *Syntaxe & Sémantique*, 3^{ème} vol., Presses Universitaires de Caen, 187-202.
- Lenepveu, V. (2007): « De la quantification à l'argumentation : le substantif *compte* dans les locutions adverbiales », *Verbum* XXIX, 3-4, Presses Universitaires de Nancy, 305-317.
- Lenepveu, V. (2008): « *En fin de compte, au bout du compte, tout compte fait* : quand reformuler, c'est reconsidérer », In Schuwer, M., Le Bot, M.-Cl. & Richard, E. (eds), *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*. Presses Universitaires de Rennes, collection Rivages linguistiques, 113-126.
- Lenepveu, V. (à paraître): *A première vue*, marqueur d'aspect de dicto.
- Martin, R. (1987): *Langage et croyance, Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Mardaga, Bruxelles.
- Molinier, C. (2009): « Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ? », *Langue Française* 161, 9-22.
- Nølke, H. (1983): « Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse », *Revue Romane* numéro spécial 23, Akademisk Forlag, Copenhague.
- Nølke, H. (1994): *Linguistique modulaire : de la forme au sens*. Peeters, Louvain-Paris.
- Nølke, H. (2001): *Le regard du locuteur 2*. Kimé, Paris.
- Nølke, H., Fløttum, K. & Norén, C. (2004): *SaaPoLine*, Kimé, Paris.
- Peirce, Ch. S. (1994): *The collected papers of Charles Sanders Peirce*, Cd Rom, Spell checking, Thesaurus and dictionaries.
- Pottier, B. (1992): *Théorie et Analyse en linguistique*. Hachette, Paris.
- Revaz, F. (2009): *Introduction à la narratologie : action et narration*. Bruxelles, de Boeck Duculot.
- Ricoeur, P. (1983): *Temps et récits*. Seuil, Paris, 3 vols.
- Rossari, C. (1990): « Projet pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de linguistique française* 11, 345-359.
- Rossari, C. (1993): « A propos de l'influence de la composition morphologique d'une locution sur son fonctionnement sémantico-pragmatique », *Cahiers de linguistique française* 14, 150-171.
- Roy, G.-R. (1976): *Contribution à l'étude du syntagme verbal : étude morpho-syntaxique et statistique des coverbes*. Klincksieck., Paris.
- Schmid, H.J. (2000): *English Abstract Nouns as Conceptual Shells. From Corpus to Cognition*. Mouton de Gruyter, Berlin.
- Schnedecker, C. (2002): « *Premier, principal, primordial* : des adjectifs qui sortent du rang ? », *Langue française* 136, 89-103.

Laurent Gosselin, Véronique Lenepveu, Dominique Legallois

- Stern, D. (2005) « L'enveloppe prénarrative : Vers une unité fondamentale d'expérience permettant d'explorer la réalité psychique du bébé », *In* Golse, B., Missonnier, S. (eds) *Récit, attachement et psychanalyse. Pour une clinique de la narrativité*. ERES, 13-27
- Tournadre, N. (2004): « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM », *Bulletin de la SLP*, 7-68.
- Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXème et du XXème* (1971-1994), P. Imbs puis B. Quemada (dir.), Paris, CNRS INALF, Klincksieck puis Gallimard.
- Vendler, Z. (1967): *Linguistics and Philosophy*, Cornell U.P., New-York.
- Vet, C. (1993): « Conditions d'emploi et interprétation des temps futurs du français », *Verbum* 1993/4, 71-84.
- Vet, C. (2002): « Les adverbes de temps: décomposition lexicale et 'coercion' ». *In* Laca, B. (ed.), *Temps et aspect: de la morphologie à l'interprétation*, Saint-Denis, P.U.V., 179-192.
- Willems, D. (1983): « 'Regarde voir' Les verbes de perception visuelle et la complémentation verbale », *In* Roegiest, E. & Tasmowski, L. (eds), *Verbe et phrase dans les langues romanes*, Mélanges offerts à Louis Mourin, *Romanica Gandesia*, XX, Gent, 147-158.
- Willems, D. & Defrancq, B. (2000): « L'attribut de l'objet et les verbes de perception », *Langue française* 127, 6-21.